

Le Nouvel Olivier

LA REVUE TECHNIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'OLÉICULTURE

120

P.8

LE COÛT
DE RÉCOLTE DES
OLIVES DE TABLE
EN FRANCE
EN 2019

P.11

SOS DOCTEUR,
MON OLIVIER
DÉPÉRIT !

P.33

LA POLLINISATION
DES OLIVIERS,
UN SUJET
D'ACTUALITÉ

N°120 - AVRIL | MAI | JUIN 2020



14 €



SOS docteur, mon olivier dépérit !

par Hélène Lasserre, Directrice du pôle Conservation et Recherche de France Olive et du futur Conservatoire Méditerranéen de l'Olivier.



© Hélène Lasserre.

1

Photo 1 : cas à Coudoux (13) sur Salonenque et Aglandau, diagnostiqué Fusariose et Rhizoctone.

Une étude FranceAgriMer sur le dépérissement des oliviers a été mise en place en 2019 suite à la découverte de quelques cas d'arbres depuis 5 ans présentant des défoliations anormales suivies éventuellement d'une mortalité inexpliquée. Dans un contexte *Xylella fastidiosa* préoccupant, ce travail commandé par France Olive a permis d'éclaircir le sujet.

Depuis quelques années on assiste un peu passifs, à des phénomènes de dépérissements qui touchent quelques oliviers, par-ci par-là, sans vraiment comprendre la chronologie d'apparition, mais ce qui est sûr c'est qu'aujourd'hui on remarque

ces anomalies d'arbres qui se dessèchent en partie voire qui meurent. Un phénomène suffisamment inquiétant qui a amené l'interprofession à se pencher sur le sujet.

« Au secours, mon olivier ne va pas bien, il dépérit ». Telles sont les remarques de quelques oléiculteurs et amateurs concernés, préoccupés par des arbres qui symptomatisent des anomalies de dessèchement. Et dans un contexte estival 2019 préoccupant sur fond de *Xylella fastidiosa* avec nos voisins italiens mais aussi un peu chez nous, il n'en fallait pas moins pour alerter tous les propriétaires qui apercevaient que certains arbres n'allaient effectivement pas bien...

Pour limiter toute psychose et replacer chaque cas dans son



contexte, il était intéressant de s'informer sur le sujet et surtout d'en comprendre la cause, ou peut-être même les causes.

SOS DOCTEUR, MON OLIVIER DÉPÉRIT, QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

Le dépérissement est un phénomène aux causes multiples qui concernent aussi bien :

- Des **pathogènes, parasites** et **ravageurs** issus des règnes du vivant (bactéries, champignons, animaux) : on parle alors de **causes biotiques**, sans oublier les virus, qui forment à eux seuls un monde à part.
- Des **contextes particuliers** qui vont être à l'origine de situation de faiblesse pour l'arbre, souvent liés à des problèmes inhérents au sol, au climat et à des pratiques agricoles effectuées engendrant des maladies appelées alors maladies physiologiques. Dans ce cas-là, on parlera de **causes abiotiques**.

DÉFINITION

Le dépérissement est une « Altération durable de l'aspect extérieur des arbres (mortalité d'organes, réduction de la qualité et de la quantité du feuillage...), réduction de la croissance... La mort de certains sujets est observée mais l'issue n'est pas obligatoirement fatale » (Delatour. 1990)

Lorsqu'on recense le nombre potentiel de **causes biotiques** pouvant provoquer des symptômes de dépérissement, on peut s'effrayer tant par la diversité que par le nombre important d'agents susceptibles d'être impliqués dans cet état de faiblesse dans lequel tombent nos arbres. À ce jour, plus de **5 types de virus** peuvent être potentiellement acteurs mais aussi **3 bactéries**, sans compter la **vingtaine de champignons** *a minima* et la **douzaine d'insectes**, nématodes et rongeurs pouvant occasionner des symptômes similaires. Le tableau 1 liste toutes les causes du règne du vivant montrant la complexité du diagnostic à effectuer. Car si les virus sont plus rares dans nos vergers, les bactéries notamment celle responsable de la tuberculose de l'olivier, s'est développée en France depuis quelques 2 ou 3 décennies avec l'importation accrue de gros sujets infectés en provenance d'Espagne ou d'Italie par exemple. Et le scénario pourrait se reproduire avec *Xylella fastidiosa*.

Mais ce sont surtout les champignons qui sont bien souvent responsables de cas de fortes chutes de feuilles (appelées défoliations ou défoliations) qui ensuite portent préjudice à la photosynthèse, réaction vitale pour tout végétal qui se nourrit en partie ainsi, en utilisant ses feuilles saines, bien exposées au soleil pour capter l'énergie lumineuse et la transformer en énergie chimique tout en fabriquant du sucre qui sera utilisé pour assurer les fonctions vitales de l'arbre mais également mis en réserve dans le tronc, la matte...

Donc un feuillage en mauvaise santé et/ou peu abondant, freine la photosynthèse et donc la productivité de l'arbre. Tous les cas de défoliation sont donc nuisibles à la productivité

et il est donc primordial d'éviter tout parasitisme du feuillage qui non seulement baisserait cette activité photosynthétique mais également entrainerait par la suite des phénomènes de dépérissement par le déséquilibre dans le rapport feuilles/bois.

Ainsi garder un maximum de feuilles sur l'arbre, bien exposées à la lumière et en bonne santé, n'est pas un luxe mais une nécessité ! Beaucoup de cas ces dernières années rendent compte bien souvent d'une mauvaise gestion de l'œil de paon et de la cercosporiose, maladie nouvellement développée, qui car mal maîtrisée, échappe à l'efficacité de traitements mal positionnés ou tout simplement négligés ! Une taille bisannuelle peut également renforcer ce pool contaminant par le manque d'aération qu'elle occasionne, maintenant ainsi des conditions propices au développement de ces **champignons foliaires**.

Plus complexes sont les raisons d'apparition de **champignons vasculaires** comme le *Verticillium* ou le *Fusarium*, qui une fois la cible contaminée, se propagent rapidement à tous les organes du sujet par la voie des vaisseaux conducteurs de sève. Plus dramatiques aussi car ces champignons dits systémiques sont plus difficilement contrôlables. Souvent associés à des excès de vigueur et à des pratiques agricoles généreuses (excès d'eau, excès d'éléments fertilisants) ou à des précédents culturaux propices à l'installation de ces pathogènes dans le sol, ils sont difficiles à éradiquer et prolifèrent rapidement sur l'ensemble de l'oliveraie si les bonnes pratiques agricoles ne sont pas maîtrisées (désinfection du matériel de taille, absence de travail du sol, modération des doses d'irrigation et de fertilisation, achat de plants sains...).

Encore plus sournois sont les **champignons racinaires** qui, comme leur dénomination l'indique, se développent tout d'abord sous terre en attaquant le système racinaire avant de monter vers le système aérien et contaminer rameaux, charpentières et même tronc ! Souvent associés à plusieurs, leur union fait leur force et entraîne des dessèchements de jeunes rameaux qui, en l'absence de circulation de sève, voient leur feuillage non alimenté qui, après avoir souffert, se flétrit, se dessèche puis tombe.



Photo 2 : tronc contaminé avec nécrose des tissus atteints.



Tableau 1 : les causes biotiques

Les virus
Ils sont identifiés dans la littérature mais peu illustrés par des photos de symptômes, seulement des descriptions. De plus, les agents sont difficilement identifiés. On peut retenir 5 virus agents des maladies virales suivantes : ▪ La sphérose ▪ La fissuration de l'écorce ▪ Les virus associés au jaunissement des feuilles de l'olivier OVV + OLY + OYMD ▪ « Vein Banding » et « Vein Clearing » OSLV ? ▪ Virus latent Ringspot de l'olivier
Les bactéries
Les symptômes bactériens sont assez similaires à des symptômes d'autres ordres. On peut retenir 3 maladies bactériennes : ▪ Le chancre bactérien (<i>Pseudomonas syringae</i>, <i>Xanthomonas campestris</i>, <i>Ralstonia solanacearum</i>) ▪ La tuberculose (<i>Pseudomonas syringae</i> pv. <i>Savastanoi</i>) ▪ La maladie de Pierce (<i>Xylella fastidiosa</i>)
Les champignons
Ils sont nombreux pouvant causer des défoliations ! Cependant, leur degré d'infestation peut être source ou non de défoliation, plus ou moins intense selon la nature du pathogène. Il existe diverses maladies issues de : Champignons foliaires : ▪ Œil de paon (<i>Fusicladium oleaginum</i>) ▪ Cercosporiose (<i>Pseudocercospora cladosporioides</i> = <i>Cercospora cladosporioides</i>) ▪ Anthracnose (<i>Colletotrichum gloeosporioides</i> (= ex <i>Gleosporium olivarum</i>), <i>C. aculatum</i>, <i>C. boninense</i>) ▪ Fumagine (<i>Capnodium meridionale</i>, <i>Capnodium elaeophilum</i>, <i>Capnodium oleae</i> ou <i>fumago salicina</i>, <i>Towba spp</i>, <i>Triposporium sp</i>, <i>Brachysporium spp</i>, <i>Alternaria spp</i>, <i>Limacinula</i>, <i>Aureobasidium</i>) ▪ Brusca parasitaire (<i>Stictis panizzei</i> (= <i>Martamyces panizzei</i>) et <i>Phaeoacremonium parasiticum</i>) Champignons vasculaires : ▪ Verticilliose (<i>Verticillium dahliae</i>) ▪ Fusariose (<i>Fusarium spp</i> : <i>Fusarium solani</i>, <i>Fusarium oxysporum</i>, <i>Fusarium lateritium</i>, <i>Fusarium Brachygibbosum</i> et <i>Fusarium Chlamydosporum</i>...) ▪ Rhizoctone ou maladie charbonneuse de l'olivier (<i>Rhizoctonia</i>, <i>Macrophomina phaseolina</i>) Champignons racinaires : ▪ Pourridie ou carie des racines (<i>Armillaria mellea</i>) ▪ Pourriture laineuse des racines (<i>Rosellinia necatrix</i>) ▪ Autres pourritures racinaires de l'olivier (Des phytophthora : <i>P. cinnamoni</i>, <i>P. citricola</i>, <i>P. cryptogea</i>, <i>P. drechsleri</i>, <i>P. gonapodyides</i>, <i>P. inundata</i>, <i>P. megasperma</i>, <i>P. nicotianae</i>, <i>P. palmivora</i>, associés à d'autres champignons : <i>Fusarium solani</i>, <i>Rhizoctonia bataticola</i>, <i>Armillaria mellea</i>, <i>Corticium roffsii</i>, <i>fusarium oxysporum</i>, <i>Corticium solani</i>, <i>cortitium roffsii</i> (= <i>Sclerotium roffsii</i>) <i>Rosellinia necatrix</i> et même <i>Stemphyllium botryosum</i>)

Les champignons (suite)

- Pourriture des pieds et racines de l'olivier (*Dactylonectria torresensis* (syn *Ilonectria torresensis*)

Champignons des branches et troncs :

- Colonisant l'écorce :
 - > *Neofusicoccum mediterraneum*
 - > *Massariella oleae*
- Colonisant le bois :
 - > *Comoclathris incompta* ou *Phoma incompta*
 - > Striure brune de l'olivier (*Phoma incompta*, *Phaeocremonium spp.*, *Phaeomoniella spp.*)
 - > Lèpre de l'olive (*Phlyctema vagabunda* avec *Neofabraea vagabunda*)
 - > Carie du tronc (*Agrocybe spp.*, *Fomes*, *Gonoderma*, *Phellinus*, *Fomitiporia spp.*, *Perenniporia spp.*, *Polyporus*, *Schizophyllum spp.*, *Stereum spp.*, *tramedes spp.*, ...).
 - > Eutypiose (*Eutypia lata*)
 - > Pourriture basale (*Marciume basale*)
 - > Pourriture du Collet (*Cylindrocarpon spp.*)
 - > Autres chancres et caries du tronc : (*Neofusicoccum luteum*, *Neofusicoccum mediterraneum*, *Neofusicoccum vitifusiforme*, *Trametes versicolor*, *Botryosphaeria*, *Lasiodiplodia theobromae*, *Phomopsis sp.*, *Diaporthe*, *Diplodia*, *Phomopsis sp*, *Dothiorella iberica*, *Phaeomoniella chlamydospora*, *Schizophyllum commune*, *Phaeoacremonium aleophilum*, *Diatrype stigma*, *Diatrype oregonensis*... *Calospora oleicole*, *Cytospora oleina*, *Cytospora pruinosa*, *Notophoma quercina*)
- Polypores :
 - > *Fomes vulvus*
 - > *Stereum hirsetum*
 - > *Trametes versicolor*
 - > *Schizophyllum*

Les animaux

Invertébrés : nématelminthes

- Les nématodes (*Meloidogyne incognita*, *Meloidogyne javanica*, *Meloidogyne hapla*, *Meloidogyne lusitana*, *Pratylenchus vulnus*, *Pratylenchus penetrans*, *Helicotylenchus spp* y *Tylenchulus semipenetrans*)

Arthropodes

- La zeuzère (*Zeuzera pyrina*) lépidoptère
- Le neiroun (*Phloeotribus scarabaeoides*) coléoptère
- L'hylésine (*hylesinus oleiperda*) coléoptère
- Xylomedes coronata coléoptère
- La pyrale de l'olivier (*Euzophera pinguis*) lépidoptère
- Le hanneton commun (*Melolontha papposa/ceramida cobosi*) coléoptère
- La cécidomye des écorces de l'olivier (*Reseliella oleisuga*) diptère
- Les cochenilles (*Lepidosaphes ulmi* et *Parlatoria oleae*, *Mytilococcus ulmi*, *Pollinia pollini*) Hémiptère
- Les acariens (*Brevipalpus oleae*, *Brachytideus formosa*, *Tetranychus urticae*)

Vertébrés : rongeurs

- Les campagnols (*Arvicola*, *Microtus*, *Pitymis*)
- Les lièvres et lapins (*Oryctolagus cuniculus*, *Lepus eoropaeus*)



Plus faciles - en théorie - à identifier, les dépérissements liés au monde animal : souvent diagnostiqués par exemple grâce à des petits trous de sortie dans le bois, à l'aisselle des feuilles sur les branches, ils attestent des dégâts de leur présence et permettent rapidement un diagnostic, à condition de bien savoir observer, bien sûr ! C'est ainsi que nos techniciens observent à nouveau la présence d'hylésine dans certaines régions françaises, ou de cécidomyies.

L'année 2019 nous a ainsi permis de constater la présence de maladies cryptogamiques jusqu'alors plutôt inféodées à d'autres espèces arboricoles : *Fusarium*, *Rhizoctone*, *Stemphillium*, *Thievalopsis*, *Alternaria*, *Diplodia*, ce qui nous laisse perplexes... Leur diagnostic est peu évident et souvent non seulement les symptômes se confondent entre eux mais également avec ceux des causes abiotiques ! Rien n'est simple, d'autant que certaines oliveraies marquées par de fortes défoliations ressortent, après analyse en laboratoire, non contaminées par un quelconque agent et pourtant !



Photo 3 : symptômes de vaisseaux conducteurs colorés donc parasités.

LES CAUSES ABIOTIQUES, LOIN D'ÊTRE ÉVIDENTES

Le tableau 2 dresse la liste de toutes les raisons susceptibles d'occasionner des symptômes similaires : jaunissement du feuillage, suivi de dessèchement puis des défoliations et comme nous pouvons le constater, les raisons sont nombreuses ! Certaines sont plus compréhensibles que d'autres, telles que les températures excessives et le manque d'eau, d'autres plus insidieuses comme celles liées à des types de sols asphyxiants et compacts ou trop filtrants. Il est donc primordial pour bien comprendre son arbre, de comprendre le contexte de production et donc de comprendre le sol sur lequel vit l'arbre et le climat qu'il subit. Nous ne répèterons jamais assez combien est pertinent celui qui creuse une fosse dans sa parcelle pour observer en dessous ce qui se passe et essayer de comprendre les conditions de vie de son olivier. Combien est-ce judicieux et complémentaire d'effectuer une analyse de sol pour comprendre plus agronomiquement et chimiquement son sol et entrevoir des raisons potentielles au mal-être de ses arbres ! Pour des tarifs avoisinant les 80€ pour

une analyse complète (à faire une seule fois dans sa vie par type de parcelle) et de 40€ pour une analyse des éléments chimiques régulière tous les 5 ans, elle permet de vérifier :

- Les conditions de compacité du sol, contexte asphyxiant favorable à bien des champignons.
- Les capacités de rétention en eau et en sels minéraux du sol et voir si celui-ci n'est pas sujet à des situations potentielles rapidement de carences et de stress hydrique.
- Les taux des sels minéraux et découvrir si excès ou carence d'éléments ne sont pas sources de traumatismes
- Les pratiques culturales et constater comment sont-elles supportées par l'olivier.

Autant de raisons, pour n'en citer que quelques-unes, qui motivent l'intérêt d'une analyse de sol.

Tableau 2 : les causes abiotiques

Le climat
Stress hydrique : ▪ Excès d'eau ▪ Manque d'eau ▪ Brouillard persistant et embruns
Stress thermique : ▪ Canicule estivale ▪ Refroidissement ▪ Alternance chaud/froid
Stress lié au soleil : ▪ Coup de soleil
Stress lié au feu
Stress lié au vent violent
Stress lié aux blessures de foudre
Stress lié aux blessures de grêle
Le sol
▪ Texture argileuse et structure compacte asphyxiante ▪ Salinité excessive
Contexte environnemental
▪ Flore spontanée concurrentielle ▪ Cultures associées ▪ Précédent cultural
Sensibilité variétale
Pollutions atmosphériques et ambiantes
Conduite culturale
Compaction des sols et asphyxie racinaire
Conduite hydrique mal gérée
Taille inadéquate
Déséquilibre nutritionnel lié à une conduite de fertilité inadéquate ▪ Carence vraie : N, Mg, Zn, K, B ▪ Carence induite : K, Fe ▪ Excès : N, Na et Cl
Pratiques accidentelles ▪ Blessures liées à des chocs accidentels de taille, récolte... ▪ Phytotoxicité accidentelle



© Helène Lasserre.

4

Photo 4 : verger dépérissant à Fons outre Gardon (30).

Mais c'est sans oublier les caractéristiques mêmes de la variété qui permet également de connaître éventuellement ses sensibilités potentielles à tel ou tel contexte, à telle ou telle maladie.

2019, UNE ANNÉE BIEN COMPLIQUÉE

C'est en cherchant qu'on trouve, dit l'adage. Certes ! Mais aujourd'hui, nous avons beau chercher, nous ne comprenons encore pas tout. Comment ces oliviers jusqu'alors immortels peuvent-ils se retrouver du jour au lendemain en situation de faiblesse ? Comment certains sujets de cette espèce réputée pour sa longévité, dépérissent ? Il semblerait que ce sont les sujets récemment plantés qui soient plus sensibles et non ceux qui survivent sur des systèmes racinaires pluricentennaires... Mais nous ne pouvons pas annoncer qu'ils touchent plus les oléiculteurs amateurs que les professionnels ou moins les arbres mieux entretenus. Il semblerait cependant que le dérèglement climatique et ses excès en tout genre (températures très chaudes en été, trop douces en hiver, période fortement pluvieuse – automne 2018 - alternant avec de longs épisodes de sécheresse en 2019, puissent non seulement mettre nos oliviers en situation de stress mais également conditionnent des contextes propices aux développements des champignons surtout s'ils survivent à des faux hivers comme c'est le cas depuis 2 ans.

41 cas de dépérissement ont été répertoriés sur tout le territoire en 2019 avec surtout une prédominance dans les Bouches-du-Rhône avec 21 cas signalés, visités et pour une majorité diagnostiqués.

SOS DOCTEUR, MON OLIVIER DÉPÉRIT !

Si les diagnostics peuvent s'avérer difficiles, les raisons tout autant à comprendre ! En effet, certains cas sont cohérents

et aisément explicables par des pratiques culturales ou des contextes pédoclimatiques : le réseau de techniciens qui accompagnent les oléiculteurs sur tout notre territoire oléicole en atteste et bien souvent mettent en exergue un problème sur la conduite culturale. Les conseils qu'ils préconisent via les avertissements agricoles permettent à chaque oléiculteur, amateur ou professionnel, d'être alerté et vigilant sur des contextes et périodes sensibles.

DES OUTILS AU SERVICE DES OLÉICULTEURS

- Des bulletins techniques comme le Cahier de l'oléiculteur : <https://franceolive.fr/2020-Cahier-de-l-oleiculteur-france-olive.pdf>
- Des alertes par SMS gratuites et InfOlive sur abonnement (gratuit)
- Des lettres d'infos : BSV (Bulletin Santé du Végétal) qui alerte et InfOlive qui préconise et informe

Pour plus d'informations : <https://franceolive.fr/oleiculteur/informations-oleicoles/>

SOS DOCTEUR MON OLIVIER DÉPÉRIT, QUE FAIRE ?

En premier lieu, il est important de réaliser un **premier auto-diagnostic** pour essayer d'analyser le contexte : observez le végétal symptomatisant et regardez s'il n'y a pas de signe avertisseur : un trou sur le rameau, une couleur anormale sur le feuillage, des taches suspectes sur le bois, de l'écorce rongée au collet, des sciures au pied de l'arbre ou des fourmis et du miellat sur l'arbre... Ce sont des signes qui permettent rapidement de trouver la raison pouvant être à l'origine du problème.

Cependant si en observant, on ne voit rien, il faut pousser alors dans un second temps, l'analyse plus loin et réfléchir pour éliminer toutes les causes potentiellement susceptibles :

Tout d'abord, je récapitule les caractéristiques de ma parcelle : Comment est mon sol ? Est-il souvent gorgé d'eau ou plutôt sec en permanence ? Suis-je en sec ou en irrigué ? Quel a été le climat depuis des mois ?

Puis j'énumère les opérations culturales que j'ai réalisé : ai-je bien géré l'irrigation ? La maintenance de mon matériel d'arrosage est-elle régulièrement effectuée, mes goutteurs ou asperseurs nettoyés ? Ma fréquence d'irrigation est-elle en cohérence avec la « bonne forme » de mes arbres ? Ai-je fait impasse sur les engrais ? Si non, ai-je apporté une quantité suffisante ? N'en ai-je pas trop apporté au contraire ? Comment l'herbe est-elle gérée entre mes arbres ? N'est-elle pas trop envahissante ? Ne pourrait-elle pas se retrouver trop concurrentielle pour l'eau et les sels minéraux ? Ne gêne-t-elle pas la diffusion de l'eau ? Quels traitements ai-je effectué et quand ? Ai-je bien suivi les préconisations en termes de dose et d'époque ? Mon pulvérisateur est-il bien réglé ? N'ai-je pas fait des mélanges de produits pour gagner du temps ? À quel moment ai-je effectué mes traitements : matin, mi-journée, soir ?



Et quelle était la météo ? Ai-je été absent bien longtemps de ma parcelle et à quelle époque ? Quand ai-je effectué la taille ? Est-ce que je désinfecte régulièrement mes outils de taille ?... Et enfin, si c'est une jeune plantation : quelle est l'origine de mes plants ?

Autant de questions qui doivent permettre par la réflexion de guider l'analyse du producteur et l'amener tout doucement vers une certaine impression et suspecter peut-être un point d'ombre dans les soins apportés au verger. En tout cas cela permettra ensuite dans le partage avec le technicien oléicole d'affiner l'enquête.

Dans un troisième temps il faut alors contacter le technicien oléicole du secteur qui reprendra et poursuivra cette analyse.

Un travail en collaboration avec les FREDONs (la Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles) de PACA et Occitanie a permis, dans le cadre de *Xylella fastidiosa* et pour gommer toute suspicion, de réaliser des prélèvements par principe de précaution, sur les sujets suspects. Sur les 33 cas signalés par France Olive en 2019 et analysés, tous se sont révélés négatifs.



Photo 5 : cas à Fontvieille (13), Alternariose sur Salonenque.

5

© Hélène Lasserre.

SOS DOCTEUR MON OLIVIER DÉPÉRIT : COMMENT LE SOIGNER ?

Il est bien sûr impossible d'effectuer une quelconque pratique curative sans connaître l'origine du problème, est donc totalement proscrite l'application de telle ou telle molécule sous réserve de suspicion non confirmée. La bonne posture est donc après auto-diagnostic, de contacter un professionnel spécialisé pour pouvoir avancer.

Évitez cependant l'usage d'outils à dents pour le travail du sol dans le cas où le pathogène serait peut-être d'ordre cryptogamique et évitez ainsi sa propagation prématurément dans le sol.



© Hélène Lasserre.

6

Photo 6 : dépérissement à Beauvoisin (30), cas de Fusariose sur Picholine et Négrette.

SOS DOCTEUR, J'AI PEUR POUR MES OLIVIERS : QUE FAIRE EN PRÉVENTION ?

Le seul conseil avéré est d'observer ses arbres régulièrement, d'effectuer ses travaux oléicoles selon les règles des Bonnes Pratiques Agricoles en limitant toute contamination ou en raisonnant correctement ses dosages :

LORS DE LA PLANTATION :

- Bien préparer la parcelle et sortir les racines mortes de la précédente culture surtout si c'est une espèce pérenne (vigne et arbres fruitiers) pour éviter tout risque de pourridié.
- Choisir des plants chez un pépiniériste garantissant une qualité sanitaire et une origine des plants reconnues (pépiniériste recommandé par la filière oléicole).

LORS DE L'ENTRETIEN ANNUEL DU VERGER :

Et tout particulièrement lors de la taille :

- Sortir de la parcelle le bois suspect lors de la taille - et le brûler - car il constitue un réservoir d'inoculum susceptible d'infecter les arbres sains.
- Désinfecter son matériel de coupe régulièrement et particulièrement après la taille d'un arbre suspect.

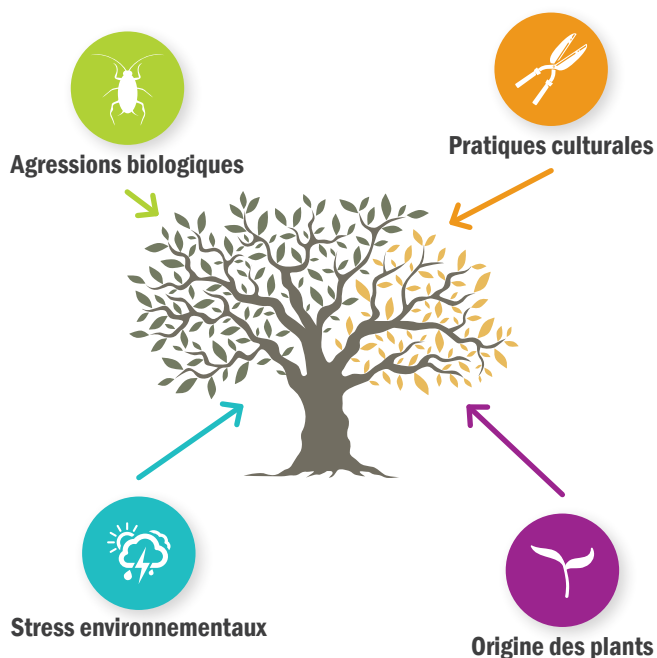


- Utiliser du matériel bien affûté permettant des coupes propres et rapidement cicatrisées, ne permettant pas aux pathogènes de pénétrer.
- Faire des coupes inclinées pour éviter que l'eau ne stagne sur la plaie et ne crée des conditions favorables à toute contamination.
- Aérer l'arbre et dégager le cœur de l'arbre pour diminuer les zones sombres propices au développement de pathogènes et optimiser un ensoleillement maîtrisé.

puis

- Éviter les excès de vigueur en trouvant le bon équilibre entre pousse végétative/aération/productivité/enherbement.
- Éviter toute situation de stress (stress hydrique, carence, vigueur déficiente) les premières années afin de favoriser une bonne implantation dès le départ, garantie d'une meilleure pérennité.
- Ne pas faire d'impasse sur certains traitements nécessaires et préconisés dans les avertissements agricoles (gestion de l'œil de paon).
- Ne pas mélanger certaines molécules entre elles et demander toujours conseils auprès de professionnels.
- Entretenir régulièrement ses outils de pulvérisation et vérifier les réglages nécessaires.

Les causes de dépérissement de l'olivier sont diverses :



IL EST AINSI RECOMMANDÉ DE :

- Marquer l'arbre suspect si anomalie et poursuivre une observation particulière régulièrement.

La récente actualité de ces dernières années a rendu encore plus visible des cas de dépérissement sur olivier, peut-être jusque-là passés inaperçus. Ainsi la vigilance a permis de remarquer des arbres présentant des anomalies qui pouvaient s'avérer importantes surtout lorsqu'elles s'étendaient à plusieurs arbres d'une parcelle voire à l'ensemble d'un verger. Ces dépérissements, non seulement entraînent une baisse de productivité de l'oliveraie mais elle peut également s'accompagner d'une mort prématurée liée à une multitude de facteurs : agressions biologiques, stress environnementaux, pratiques culturales, environnement... Complexes à diagnostiquer tant par la similitude et confusion de leurs symptômes que par la difficulté du diagnostic ce qui oblige ainsi à changer les postures par une approche plus globale du sujet. En effet, l'objectif n'est plus seulement d'apporter une réponse scientifique ou technique à certaines pathologies, en espérant trouver « la solution d'éradication des maladies ». Il apparaît en fait nécessaire d'apporter une réponse différente à cette sensibilité accrue de l'olivier aux stress, phénomène nouveau sur fond de contexte de dérèglement climatique et donner des clés aux oléiculteurs pour limiter les phénomènes de dépérissement, en tenant compte de leurs contraintes économiques et réglementaires. Mais c'est aussi en travaillant avec les pépiniéristes oléicoles sur la qualité des plants d'olivier et les intégrant pleinement à la démarche de France Olive que l'interprofession pourra espérer mieux comprendre et limiter le développement de ce constat relativement préoccupant.



Photo 7 : cas évident de Verticilliose sur Aglandau à La Londe-les-Maures (83).